

# Qui es-tu ?

*Ecrit par Chloé D. (élève de seconde)*



**Ombres portées**  
**(Emile Friand, 1891)**

Par une journée ordinaire d'automne, alors qu'il pleuvait dehors, Mélodie était assise, comme à son habitude, devant la fenêtre. Elle a toujours aimé observer la pluie. Dès que le ciel devient menaçant, elle s'installe devant la grande fenêtre de sa chambre, assise en tailleur, et elle la regarde tomber, sans raison particulière. Elle pourrait rester là des heures à contempler le paysage gris et trempé, à regarder l'eau ruisseler sur le toit des maisons, à écouter la douce mélodie des gouttes d'eau martelant le sol déjà jonché de flaques, et tout cela jusqu'à ce que la pluie cesse. Seulement, aujourd'hui, cela ne lui suffisait pas, il fallait qu'elle trouve une autre occupation. Alors, après avoir arpenté toutes les pièces de la maison à la recherche d'une idée, elle s'arrêta un instant devant les escaliers menant au grenier. Son père lui avait toujours formellement interdit d'y pénétrer, sans même lui en donner les raisons. Lui-même n'y allait que très rarement, « pour vérifier que tout est en ordre » disait-il. A vrai dire, Mélodie ne s'était jamais réellement demandé pourquoi. Mais aujourd'hui, alors que l'ennui prenait le dessus, la question lui vint soudain à l'esprit. Que pouvait contenir cette mystérieuse pièce pour qu'elle n'ait pas le droit d'y pénétrer ?

Après être longtemps restée devant le vieil escalier en bois, elle retourna dans sa chambre, bredouille. Tombant de fatigue, elle s'allongea sur son lit afin d'y faire un somme, mais elle fut vite réveillée par un cauchemar plus que troublant. Elle avait rêvé de sa mère. Bien qu'elle ne l'ait jamais connue, elle était souvent présente, comme aujourd'hui, dans ses rêves. Elle la voyait comme une grande femme élancée avec de grands yeux d'un vert émeraude profond, un teint pâle, de longs cheveux auburn tombant en cascade sur ses épaules et un large sourire qui illuminait son visage. Elle ne ressemblait probablement pas à cela, mais c'est ainsi que Mélodie se la représentait. Dans son rêve, elle ne voyait au départ que son visage, puis, peu à peu, les contours de la pièce se dessinaient, révélant ainsi l'endroit dans lequel elle se trouvait. Elle était devant le vieil escalier du grenier et sa mère se tenait devant elle, lui tendant la main. Ne sachant pas quoi faire, elle resta plantée là un instant, puis, d'un pas hésitant, s'avança vers elle et lui saisit la main. Ainsi, elle se laissa guider jusqu'au grenier, mais une fois la porte franchie, elle ne se trouvait pas dans la petite pièce sombre et vieillie mais dans une chambre d'hôpital. La salle était spacieuse et très lumineuse, si bien qu'elle distinguait à peine les personnes présentes. Elle avait deviné au son de leurs voix qu'il s'agissait d'un homme et d'une femme, seulement, elle n'entendait pas assez distinctement pour comprendre le sens de leur conversation. Les voix paraissaient si lointaines qu'elle dut se rapprocher pour mieux entendre, mais impossible de faire un pas, ses pieds étaient cloués au sol. Essayant tant bien que mal de se libérer, elle se tordait dans tous les sens, s'agrippait au moindre objet afin de se hisser, forçait et forçait encore sur ses jambes, se débattait de plus en plus violemment, mais en vain, ses pieds étaient ancrés à terre. Ainsi, incapable de voir, d'entendre et même de marcher, Mélodie se

mit al à crier. C'est ainsi qu'elle se réveilla en sursaut, pleine de frissons et en sueur, avec un cri étranglé et des yeux gonflés de larmes. Elle se sentait très angoissée et troublée par l'étrangeté de ce cauchemar inhabituel, et pourtant elle en faisait chaque nuit. La plupart du temps, elle rêvait qu'elle chutait du haut d'une falaise et qu'elle se réveillait juste au moment de heurter le sol ou encore qu'elle était poursuivie par une personne mais qu'elle était incapable de courir. Elle rêvait aussi beaucoup de sa mère mais habituellement, elle ne voyait que son visage, flottant au milieu de nulle part. Ce cauchemar-ci lui était donc totalement inconnu. Mais ce qui la perturbait le plus, c'était sa mère. Elle ne savait absolument rien d'elle, si ce n'est qu'elle était en vie, quelque part. Son père ne lui en parlait jamais, évitait toujours le sujet et se mettait sévèrement en colère si seulement on y faisait allusion. Ainsi, elle ne connaissait ni les raisons de son absence, ni où elle se trouvait en ce moment, elle ignorait à quoi elle ressemblait et ne savait pas même son prénom. Mélodie avait pourtant maintes et maintes fois essayé de le raisonner, de lui faire comprendre que c'était tout de même sa mère et qu'elle avait besoin de savoir, mais en vain, il persistait à garder le silence. Elle avait de ce fait fini par abandonner, par ne plus en parler, seulement son rêve venait de réveiller en elle l'obsession et la détermination de découvrir la raison pour laquelle elle ne l'avait jamais connue.

A dater de ce jour et ce pendant des mois, Mélodie fit chaque nuit ce même cauchemar, le suivant toujours exactement identique au précédent. L'atmosphère était à chaque fois aussi pesante et oppressante, et toujours elle se réveillait au même moment, bouleversée et trempée jusqu'aux os. Chaque nuit était encore plus pénible que la précédente, jusqu'à celle-ci où elle ne dort pas. Découvrir ce qui se cachait dans le grenier était devenu une réelle obsession et elle ne pourrait fermer l'œil tant que ce problème ne serait pas résolu. L'accès interdit du grenier, le malaise de son père face au sujet de l'absence de sa mère, le rêve qu'elle faisait inlassablement... tous ces éléments étaient liés et la poussaient à croire que le grenier renfermait un lourd secret qu'elle se devait d'élucider. Elle se faufila alors hors de sa chambre, alla vérifier que son père était bien endormi, puis rejoignit le vieil escalier du grenier. D'un pas hésitant, elle monta les marches sur la pointe des pieds afin de faire le moins de bruit que possible. Les planches en bois craquaient sous son poids et une fois arrivée sur le palier, elle récupéra la petite clef qui était cachée dans un pot de fleur, installé juste à côté de la vieille porte rouillée. Avant de pénétrer dans la pièce, elle eut une seconde d'hésitation. Si son père ne voulait pas qu'elle y accède, pourquoi n'avait-il pas caché la clef mieux que cela ? Peut-être était-ce parce qu'il lui faisait confiance ou peut-être parce que le contenu de la pièce n'était finalement pas si important que cela. Et puis si son père lui en avait toujours interdit l'accès, c'était pour une bonne raison, non ? Peu importait, il fallait absolument qu'elle y entre. Ainsi, d'une main tremblante, elle ouvrit la porte grinçante et se glissa dans le vieux grenier sombre et poussiéreux. L'humidité de la pièce laissait apparaître sur les murs une pellicule de mousse verte et l'atmosphère qui y régnait était étrangement étouffante. Elle s'avança dans l'obscurité et découvrit ainsi un tas de cartons empilés les uns sur les autres qui remplissaient presque la totalité de la

pièce. Elle ouvrit le premier qui se présenta à elle et s'empressa d'en extirper le contenu. Elle tomba ainsi sur un grand et lourd tableau, mais le manque de clarté l'empêchait de voir ce qu'il représentait. Elle s'approcha donc d'un trou qui s'était creusé dans le toit, laissant ainsi passer un rai de lumière orangeâtre. En plaçant le tableau à la lumière, elle le voyait à présent plus distinctement. C'était une grande peinture sur toile représentant un couple et elle mit un certain temps avant de réaliser qu'il s'agissait en réalité de ses parents. Elle eut beaucoup de mal à reconnaître son père tant il paraissait jeune. Malgré ses quarante ans, son visage vieilli était aujourd'hui ridé et marqué par la fatigue. Quant à la femme, elle était persuadée qu'il s'agissait de sa mère. Certes, elle ne correspondait pas à l'image qu'elle se faisait d'elle, seulement, en la regardant attentivement, elle voyait de nombreux points communs entre leurs deux visages. Elles avaient toutes deux les mêmes traits fins, le même teint pâle et légèrement rosé ainsi que de grands yeux sombres et profonds aussi noirs que l'ébène. Du reste, Mélodie tenait de son père qui, sur ce tableau était assis sur un petit tabouret, tenant entre ses mains celles de sa femme. Il l'observait d'un regard amoureux, passionné même, tandis qu'elle détournait les yeux, plongeant son regard mélancolique dans le vide. Elle avait l'air si triste, si malheureuse que Mélodie sentit soudainement un étrange frisson la parcourir. Elle retrouvait dans l'expression de sa mère le même regard désespéré que son père exprimait quotidiennement. En effet, jamais elle n'avait vu sur son visage la moindre expression de bonheur, pas un signe de gaieté ni même un semblant de sourire. A vrai dire, il passait le plus clair de son temps au travail et dès qu'il rentrait, il était si exténué qu'il allait directement se coucher, n'ayant ainsi pas une seule seconde à accorder à sa fille. Pour ainsi dire, elle ne connaissait ni sa mère ni réellement son père.

Mélodie contemplait toujours le tableau lorsqu'elle fut arrachée à ses songes par des bruits de pas provenant de l'escalier. Il s'agissait de son père. S'il la voyait ici, il se mettrait probablement dans une colère noire. Il fallait qu'elle trouve une issue, et vite. Elle laissa alors tomber la toile à terre et se cacha derrière un tas de cartons et de vêtements empilés dans un coin de la pièce. Elle mit une main devant sa bouche pour étouffer le bruit de sa respiration afin de ne pas trahir sa présence. A cet instant, il entra, surpris de voir la porte ouverte, mais il n'avait pas l'air de se douter que Mélodie se trouvait là. Il semblait étonné, ses yeux allaient et venaient d'un coin à l'autre de la pièce, comme s'il la découvrait pour la première fois. Mais à l'instant où son regard se posa sur le cadre, il éclata en sanglots, comme si cet objet ravivait en lui une douleur enfouie. Il resta planté là à sangloter pendant une bonne dizaine de minutes puis il ramassa le cadre, le rangea et referma le carton avant de sortir du grenier. Après avoir attendu quelques minutes afin de s'assurer que son père était bien parti, Mélodie sortit de sa cachette de la manière la plus discrète possible. La réaction de son père avait encore plus attisé sa curiosité et elle se mit alors à fouiller les autres cartons à la recherche d'éventuels indices concernant sa mère. C'est ainsi qu'elle trouva une petite boîte essentiellement remplie de lettres et de papiers divers

et variés. Elle saisit la première enveloppe du tas, en extirpa la lettre et s'empressa de la lire.

« Je dois faire vite alors je vais aller droit au but. Ne viens plus me voir au parloir, cela sera mieux pour nous deux. Je ne vais pas te mentir, la vie en prison est un cauchemar, si bien que je deviens dingue. Tellement dingue que j'ai envie de hurler, de mordre, de donner des coups, de saccager la totalité de cet endroit. Je suis tellement à cran que je pourrais étrangler le premier venu. Mais je n'ai pas le droit de me plaindre, pas après ce que j'ai fait. A propos, ne dit rien à Mélodie, il ne faut pas qu'elle sache. Je ne veux pas qu'elle souffre comme nous avons souffert. Ne lui dis jamais qui je suis. Prends soin d'elle. »

C'était signé : Lyanna.